

le malade en a pris 2 gr. à 2 gr, 50. De telles doses finissent par abaisser la température, mais seulement d'une façon momentanée et, même, ce n'est pas toujours qu'elles réussissent. C'est, qu'en effet, en dehors du paludisme, son action n'est pas spécifique et elle n'exerce plus qu'une influence restreinte sur le système nerveux et la circulation.

Pour ces raisons, M. Lemoine rejette complètement la quinine, du moins à forte dose dans le traitement de la fièvre tuberculeuse : si elle réussit à couper un accès un jour, elle ne l'empêche pas de revenir le lendemain, elle fatigue l'estomac et provoque parfois des vomissements : puis elle épuise le système nerveux et diminue à la longue la résistance du sujet.

On peut néanmoins avoir recours à elle pour mettre à contribution son action tonique et vaso-constrictive, mais, pour l'obtenir, il faut la donner à petites doses, de 30 à 50 centigr. au maximum par jour, et de préférence le matin, en même temps que le premier repas. Elle agit comme le quinquina pour exciter les fonctions organiques et stimuler l'appétit : elle n'a nullement la prétention de couper la fièvre, mais elle arrive à la diminuer dans une certaine mesure, grâce à l'action vaso-constrictive et, par conséquent, décongestive, qu'elle exerce sur les vaisseaux.

Si nous refusons de reconnaître à la quinine ce rôle de spécifique contre toutes les fièvres, que quelques-uns veulent lui accorder, quels médicaments lui préféreraient-nous ? Sans passer en revue tous ceux qui ont été successivement proposés, indiquons ceux dont l'usage est le plus usuel et dont les résultats sont les plus appréciables.

“L'acide salicylique a joui d'une grande vogue et l'a mérité en partie : non pas qu'il réussisse toujours, mais, dans bien des cas, il paraît diminuer la fièvre en arrêtant le développement du processus inflammatoire. Agit-il comme antiseptique pour em-